

Giorgio de Chirico
Piazzia d'Italia

TRAIN COUCHETTE

Elle entre dans le compartiment du wagon-lit avec un brin d'appréhension.

Personne, pour l'instant.

Pour se rassurer, elle choisit la couchette du haut.

Elle fait son lit, le borde consciencieusement, tapote l'oreiller après avoir mis la taie.

Elle hésite : rester habillée ou bien mettre sa chemise de nuit ?

Après un bref coup de sifflet, le train s'ébranle doucement.

Elle sort dans le couloir.

Un jeune homme a baissé la fenêtre et fume une cigarette tandis que la gare en briques rouges, les quais et les habitations disparaissent pour laisser place à un paysage vallonné.

Il lui sourit.

Le train prend de la vitesse.

Elle retourne dans le compartiment, enfle sa chemise de nuit et s'allonge sur son lit.

Dehors, le soleil étire le paysage dans une chaleur réconfortante.

Elle ferme les yeux.

Le bruit régulier des roues sur les voies la rassure, la berce.

Elle pense au jeune homme.

Il fait nuit maintenant.

Après une énième cigarette, le jeune homme remonte la fenêtre, prend sa valise et entre dans le compartiment.

Il s'assied sur la couchette du bas.

Il n'aime pas les trains-couchettes - il fait trop chaud ou trop froid et ça sent mauvais.

Il n'arrive jamais à dormir.

Néanmoins, il retire ses chaussures, s'allonge sur le lit et laisse son regard se perdre à travers l'unique vitre : saisir quelques étoiles dans le ciel, la silhouette d'une tour au lointain.

Il ferme les yeux et, doucement, pense à la jeune femme.

Les horizons fugaces de nos vies esquissent
un instant
le vertigineux passage du temps.
Tandis que des architectes fous bâtissent
en secret
des cathédrales de désirs ardents.